

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours [les vacances exceptées.]

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tous ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 7 novembre 1896

TOUJOURS "LA PATRIE"

Le grand journal rétro-progressiste de Montréal s'abaisse hebdomadairement jusqu'à l'invective contre l'OISEAU-MOUCHE, un *petit organe d'un petit séminaire*. Affaire de s'amuser, sans doute, me direz-vous !—Non, en aucune façon. La vérité vraie, c'est que l'OISEAU-MOUCHE l'agace, le grand organe, non pas ~~tant~~ peut-être parce qu'il redresse de ce temps-ci ses capricieux calculs, mais parce qu'il est l'organe lu d'un Petit Séminaire, et qu'il a l'avantage, sans vantardise, d'être rédigé en un style pour le moins aussi correct que celui de la *Patrie*. Il a de ce fait de précieux témoignages.

Au risque de prolonger l'agacement, relevons encore une perfidie du journal à la réforme.

Dans son numéro du 29 octobre dernier on peut lire le petit entre-filet venimeux, de rigueur sur chaque numéro, au moyen duquel, poursuivant la tactique en honneur à la *Patrie*, son rédacteur cherche à faire brèche dans notre système scolaire, trop catholique à son gré. Voici ce récent produit anti-clérical ; c'est encore du réchauffé, mais citons :

"Ce que dit M. Savard, inspecteur d'écoles pour le comté de Chicoutimi, dans son rapport au surintendant :

"9 écoles sont très bonnes, 84 bonnes, 22 assez bonnes, et 7 médiocres. Les maisons d'écoles ainsi que le mobilier laissent beaucoup à désirer."

"Et les saintes âmes de l'*Oiseau-Mouche* et du *Progrès du Saguenay* diront qu'il n'y a pas lieu à réformer !"

D'abord, ce n'est pas si mal pour le comté le plus arriéré du pays. 9 très bien et seulement 7 médiocres sur 122.—Si la *Patrie* pouvait nous montrer un Lilan comme celui-ci, en fait de véracité, au bout de l'année, nous nous y abonnerions.

Montrons tout de suite la fausseté de son dernier alinéa. *In cauda venenum.*

Il est bien clair, n'est-ce pas,

qu'il est affirmé là-dedans, si la phrase a du sens, que l'OISEAU-MOUCHE soutient ou a soutenu qu'il n'y a pas lieu à réformer dans notre système scolaire ?... Si ce n'est pas cela, je jette ma langue aux chiens. Eh ! bien, je viens de relire les numéros de l'OISEAU-MOUCHE, parus depuis le commencement de l'année scolaire, et voici ce que j'ai cueilli à ce sujet :

Numéro du 12 septembre : "Au Séminaire de Chicoutimi, comme dans les autres maisons, on s'occupe constamment d'améliorer tout ce qui est susceptible de l'être, dans la discipline, dans le programme des études, dans les méthodes d'enseignement."

Donc l'OISEAU-MOUCHE admet implicitement que, s'il n'y a pas lieu à réformer, il y a lieu d'améliorer.

Numéro du 26 septembre : "Il n'est pas un homme sérieux et de bonne foi qui ne reconnaisse les immenses sacrifices que se sont imposés et que s'imposent encore chaque jour les collèges non pas pour réformer l'enseignement, mais pour l'améliorer et le perfectionner."

Donc admis encore qu'il y a progrès à faire.

Numéro du 10 octobre : "Nous admettons volontiers que, en fait d'instruction comme en mille autres points, il y a progrès à faire en Canada."

Voilà qui est clair, n'est-ce pas ?

Enfin, numéro du 24 octobre : "Il y a encore, sans doute, de la marge, en fait de progrès (dans l'éducation), mais tout le monde, le gouvernement en tête, s'efforce sincèrement d'allier de l'avant."

De plus en plus clair pour qui sait ce que parler veut dire. Dans chaque numéro donc depuis les vacances nous avons déclaré qu'il y a progrès à faire. Eh ! bien, après tout cela, l'écrivain de la *Patrie* affirme que l'OISEAU-MOUCHE prétend qu'il n'y a pas lieu à réformer. Ah ! je crois y être. Il veut peut-être dire, le monsieur, que l'OISEAU-MOUCHE ne s'est pas servi des termes : *il n'y a pas lieu à réformer*. Pour ça, c'est vrai, par exemple ; car l'expression n'est pas française, et l'OISEAU-MOUCHE parle généralement français. Mais s'il est question de progrès à faire, la phrase contient une fausseté. Pauvre rédacteur, il est évident que vous avez bien raison de vous plaindre de votre éducation. S'il n'y a pas là de votre faute, vous avez été bien maltraité. La *Patrie* ne serait-elle pas par hasard un journal à réformer ?

Mais M. Savard lui-même, qui travaille sans cesse à améliorer l'enseignement dans notre jeune région, n'est guère flatté de vous voir faire des découpages dans ses rapports pour en fausser la portée. Pourquoi n'en avez-vous pas cité aussi le passage suivant ?

"En somme, le progrès de l'éducation dans mon district d'inspection est satisfaisant, malgré qu'il reste encore beaucoup à faire."

Quant aux maisons d'écoles, les nouvelles sont construites d'après les règles du département de l'Instruction publique.

Et cet autre ?

"Cette maison d'éducation (le Séminaire de Chicoutimi) est florissante.....le système d'enseignement adopté produit les meilleurs résultats."

"Comme les années dernières, je suis satisfait de la direction des écoles modèles et de la presque totalité des écoles élémentaires"

M. Savard est un homme consciencieux. Il dit la vérité. Vous aurez beau crier, eût-il le malheur d'être inspecteur à la solde d'un gouvernement laïcisateur, il ne voudrait pas inscrire dans son rapport, comme étudiant l'histoire de la Révolution, des bambins de trois ans.

Allons, citez, citez largement. Vous y gagnerez. Vos lecteurs avaleront ces citations beaucoup plus facilement que les lambeaux de statistiques que vous leur servez. En vérité, savez-vous au moins ce que c'est qu'une école, Monsieur ? Supposeriez-vous par hasard qu'au lieu de l'alphabet on va commencer par enseigner aux enfants l'histoire de votre Révolution ? Vous le savez bien, dès qu'un enfant parle, et jusqu'à sa sortie de l'école, on lui enseigne le catéchisme, et il ne le sait jamais trop, tandis que la grammaire, la géographie et l'histoire ne s'enseignent que dans les classes où les enfants sont en état de les comprendre. La religion est de tous les âges; la grammaire, non. Voilà pourquoi, sur 5000 enfants qui fréquenteront les écoles dans un comté, par exemple, il y en aura 5000 qui apprendront le catéchisme, les plus grands, dans leur manuel, les plus petits, oralement, tandis qu'il n'y aura peut-être que la moitié de ce nombre en état d'apprendre la grammaire, et un dixième, l'histoire de votre Révolution, que les anciens n'ont jamais connue, ce qui ne les a pas empêchés d'avoir de la science et du sens commun.

Oh ! vos statistiques, on les connaît. On sait surtout à quoi elles tendent. Vous en voulez à l'école catholique, et vous rêvez la laïque. C'est tout le secret de votre peu de scrupule en fait de logique et d'exactitude. La réfutation que nous pouvons faire de vos avancées ne vous fait ni chaud ni froid. Vous savez qu'il y a toujours des bonnes âmes pour gober vos entre-filets, et cela vous suffit. C'est assez pour que vos idées fassent leur chemin.

Permettez donc aussi une citation à l'OISEAU-MOUCHE.

Lemmi, le Pontife du luciféria-